10 Cmes LE NUMÉRO — 22e ANNÉE — No 8 — Liége, 15 Octobre 1893

Journal bi-mensuel

LE MESSAGER

SPIRITISME — QUESTIONS SOCIALES — MAGNÉTISME

ADMINISTRATION :

Le *Messager* est administré par un Comité et dispose d'une boîte au bureau central des postes ; tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration peut être adressé comme suit :

Au journal **Le Messager, à Liége**

Les mandats de poste doivent être faits à l'ordre de Mr H. Saive.

Il sera rendu compte de tout ouvrage envoyé à la Rédaction.

ABONNEMENTS :

Belgique . . . . fr. 3-»»
Pays étrangers faisant partie de l'UNION POSTALE fr. 5-»»

En ajoutant fr. 2 pour la Belgique et fr. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On peut s'abonner pour la Belgique à tous les bureaux de poste ; pour la France, à la Société scientifique du Spiritisme, rue de Chabanais, 1, à Paris.

SOMMAIRE :

Réflexions et conseils

DE STAINTON MOSES

Touchant l'avenir du Spiritisme et spécialement sur la manière d'éviter les dangers auxquels sont exposés les médiums. Traduit de son ouvrage : *Higher aspects of Spiritualism*, publié en 1880, (p. 116 à 124) par M. L. Gardy, de Genève.

« Il y a Spirites et Spirites. Le nombre en est grand et chacun agit dans sa propre sphère, sans autre lien avec ses frères que celui qui résulte d'une commune croyance. La plus grande liberté est laissée à tous en ce qui concerne les points secondaires. Aucun conclave n'a élaboré des dogmes obligatoires. Il y a bien une foi simple et sublime, qu'ont reçue ceux qui ont été en communion avec des Esprits d'ordre supérieur ; mais personne n'a imposé une définition dogmatique d'une foi quelconque. Ceux qui se disent Spirites se contentent d'être en communauté d'idées sur la question de la persistance de notre existence après la mort corporelle et sur celle de la possibilité — dans des conditions données — de l'intervention du monde des Esprits dans le monde matériel. Nul n'a le droit de greffer ses opinions personnelles sur l'idée fondamentale, ni de prêter une valeur exceptionnelle aux communications qu'il reçoit d'outre-tombe. Ainsi la position est claire et à la portée de tous.

En outre, chaque spirite peut choisir le champ d'investigation qui lui convient : tel étudiera la question au point de vue religieux, tel autre au point de vue scientifique. Celui-ci désire entrer en communion avec ses amis disparus, celui-là cherche à percer les mystères de nos rapports avec le monde des Esprits en général. L'un expérimentera dans le but de se rendre compte des pouvoirs de son propre esprit ; l'autre cherchera la preuve que toutes ces intelligences désincarnées ont réellement fait partie de notre humanité. Il y a place pour tous ; et, si celui qui étudie l'ensemble de la question peut s'en faire une idée plus complète que l'investigateur qui n'en aura examiné que quelques détails, il est néanmoins loisible à chacun de choisir selon ses goûts. Dans une science si nouvelle — quoique si ancienne — qui étend de tous côtés ses ramifications et offre de si vastes perspectives, personne ne doit craindre de marcher à sa guise. C'est un champ ouvert à tout le monde.

Mais, quelque large que soit ce champ, les différences d'interprétation ne sont pas moins grandes, chez ceux auxquels on a donné le nom générique de spirites. Des hommes de tournure d'esprit très-différente se rencontrent sur le même terrain ; un même attrait pour la vérité les rapproche ; ils ont aussi la volonté — que tous ne possèdent pas — de la regarder en face et de ne plus s'en écarter une fois qu'ils l'ont trouvée. Beaucoup n'ont pas rencontré dans les vieilles formules de la foi la satisfaction voulue et en sont venus, au cours de leur recherche de la vérité, à trouver la paix dans le giron du Spiritisme. Quelques-uns ont vu dans ses faits la confirmation de leurs croyances en la « *vieille, vieille histoire* ». D'autres espèrent que l'on en viendra à un accord entre la Religion et la Science. D'autres encore sont des âmes candides venues avec l'espérance de rencontrer leurs amis, qu'auparavant elles avaient cru morts. Il en est enfin

qui ne voient là qu'une illusion — cérébration inconsciente ou je ne sais quelle autre utopie. « *Tot homines, tot sententiæ* ». (Autant d'hommes, autant d'opinions). Il n'est nullement nécessaire de les faire souscrire à une déclaration, ni de les lier par des entraves quelconques. Un grand nombre d'entr'eux se sont émancipés de croyances gênantes et surannées et, ayant conquis leur liberté, ils n'aspirent nullement à se voir enchaînés dans de nouveaux liens.

L'organisation entre spirites est donc aussi large que possible et doit être cherchée principalement dans l'unité du but par l'effort individuel jouissant de la plus entière liberté.

1. Le premier point que je recommande à l'attention des spirites est donc : Concorde dans l'action autant qu'elle est possible et praticable.

J'en viens aux plaintes trop souvent entendues, relativement aux communications reçues — à celles, du moins, qui sont livrées à la publicité— c'est qu'elles laissent beaucoup à désirer sous bien des rapports. On nous dit que, maintes fois, elles sont triviales, contradictoires, ridicules, si ce n'est pire, et qu'elles ne sont pas faites pour inspirer le respect à ceux qui n'y sont pas enclins. Je ne voudrais pas exagérer ces critiques et prie de n'envisager ce que je dis là que comme étant le raisonnement de nos adversaires. Ces critiques sont-elles fondées? Je pencherais pour l'affirmative. Il est de fait que, très souvent, les communications obtenues dans des cercles qui admettent un public mélangé, ne sont pas d'un caractère élevé et convaincant. Pourquoi en est-il ainsi? Parce que — si j'ai bien saisi les règles de la communion avec les Esprits — nous ne nous plaçons pas dans les conditions voulues pour entrer en rapport avec eux d'une manière favorable. Nos séances publiques sont fréquentées par des gens qui y sont attirés par toutes sortes de raisons. La curiosité, le désir de démasquer des tromperies ou des fraudes préméditées, celui d'utiliser une heure de loisir, tels sont les principaux mobiles. Et il serait surprenant qu'il n'en fût pas ainsi. Le spiritisme excite puissamment l'attention publique. La première question de ceux qui en entendent parler est celle-ci : Où pourrais-je voir ces choses? Entièrement ignorants des conditions délicates qu'exige cette investigation, on les envoie à la séance publique la plus voisine. Il en résulte que le développement des phénomènes est rendu matériellement impossible et que les communications qui pourraient fournir des témoignages de nature satisfaisante ne s'obtiennent que bien rarement. Il ne me serait pas possible de prescrire ici les lois qu'il faudrait observer si l'on veut communiquer avec le monde spirituel. Tout ce que je me permettrai sera d'en faire l'objet de quelques réflexions ; mais quiconque a poursuivi avec intelligence une investigation de ce genre, se rendra compte des écueils dont elle est semée. J'en dirai davantage lorsque je parlerai de la nature de la médiumnité ; pour le moment il me suffira de dire que — si l'on veut poser les communications avec le monde des Esprits sur des bases satisfaisantes — *il est nécessaire de changer avant tout les conditions auxquelles on a habituellement recours pour les obtenir*. Les lamentables histoires d'impostures, trop souvent attribuées au médium, lorsqu'il n'est pourtant qu'un instrument inconscient d'Esprits attirés par les assistants, en fournissent une preuve évidente. Il est temps d'aviser, car il ne tient qu'à nous de parvenir, sous ce rapport, à des résultats bien plus importants que ceux atteints jusqu'à ce jour. Lorsque nous aurons épuré nos cercles, que nous en aurons interdit l'accès à ceux qui n'y auront pas été convenablement préparés et que nous admettons actuellement sans aucune difficulté — curieux, vicieux, railleurs et ignorants — nous aurons écarté une grosse pierre d'achoppement. Il faut que nous fassions comprendre les conditions et que nous prévenions l'entrée de l'ennemi dans notre camp ; alors seulement nous serons en mesure de communier avec les intelligences supérieures et de parer aux fraudes et aux mauvais tours. Il n'y a là rien d'impossible et il est fort à désirer que les mesures nécessaires soient prises à cet effet.

2. J'appuie donc en second lieu sur ce point : l'épuration des cercles publics.

D'autres sujets s'offrent encore à mes réflexions, mais je dois me borner à traiter ceux qui sont d'un intérêt immédiat ; je laisse donc pour le moment quelques points moins importants ou qui ne sont pas de mon ressort ; peut-être quelqu'un se chargera-t-il de cette tâche. J'en viens maintenant au lien qui nous unit au monde spirituel.

Les Médiums et la nature de la Médiumnité.

Le médium est un sensitif magnétique, soumis, comme tel, à toutes les influences qui règnent autour de lui. Il s'imprègne des diverses influences positives que renferme le groupe. S'il s'y trouve un esprit positif porté au scepticisme, il réagira sur le médium. Si l'un des assistants est d'un naturel railleur, il en ressentira douloureusement les atteintes. Si une personne affichant une habileté exagérée pense avoir découvert — ou seulement suspecte la fraude — ce soupçon vient frapper le médium qui sent la lame se tourner dans la plaie comme une vraie lame de

fer rouillé ! Lorsque le vice est là, il le ressent ; si la fraude intervient, il en est impressionné. Il est « *la cuvette* » dans laquelle viennent se déverser les pensées et les sentiments collectifs des assistants. Mieux que celà ! Il est le lien qui les unit aux Esprits qu'attirent les dispositions du groupe. On peut être à peu près sûr que les communications seront le reflet de l'état mental de l'assemblée ; à moins toutefois qu'un Esprit-Guide doué d'une puissance suffisante ait pris le médium sous sa protection et se soit chargé de neutraliser les influences pernicieuses. C'est le médium qui ressent les premiers effets des conditions qui sont prépondérantes dans le groupe. Si la bonne harmonie règne dans les esprits, si les intentions sont pures, il est calme et passif; il est alors un instrument approprié à la transmission des correspondances. Mais si ce sont les mauvaises dispositions et la méfiance qui dominent, il en ressentira le contre-coup. Etant sensitif magnétique, il subit les influences positives et s'imprègne trop souvent des vœux et des pensées de ceux qui l'entourent: ou plutôt, il sert d'instrument inconscient aux Esprits qui l'entraînent dans cette voie.

Quand donc les investigateurs comprendront-ils cette vérité élémentaire: que le médium est un sensitif magnétique contrôlé par des Esprits désincarnés? Ces Esprits, dans la plupart des cas, sont attirés par le groupe; et, si nous voulons élever nos communications et les purifier, il faut que nous exercions un contrôle sérieux sur ceux que nous admettons à nos séances. Il faut en agir vis-à-vis du médium comme le fait l'astronome avec un de ses instruments les plus délicats. Il est nécessaire qu'il soit tenu à l'écart du contact pernicieux d'autres personnes, puisqu'il absorbe leur influence et s'imprègne de leurs pensées actives. Il doit être mis à l'abri de tout ce qui peut nuire à l'équilibre des fonctions délicates qui font de lui un instrument propre à obtenir des communications. Il faudrait même qu'il s'abstînt de se mettre en rapport avec d'autres personnes, par la raison que tout être humain est enveloppé d'une atmosphère qui lui est propre et que le médium, en raison de la sensitivité, se pénètre facilement des effluves de ceux en présence desquels il se trouve. Il devrait donc rester isolé; il faudrait éloigner de lui la possibilité de se voir subjugué par des influences terrestres; qu'il ne s'écartât pas des habitudes de la tempérance, de la sobriété et de la chasteté; qu'il fût placé en dehors des atteintes des tentations vulgaires, afin de rester sans reproche à la face du monde.

Je crois entendre les ricanements provoqués par cet exposé. Le médium n'est-il pas un imposteur, un charlatan qui, pour cinq shellings, fait voir à qui veut, sa grand-mère? N'est-ce pas une bête féroce dangereuse, bonne à être foulée aux pieds et écrasée? Oui, je sais qu'il en est ainsi. *Hinc illæ lacrimæ*. (De là bien des larmes). C'est la raison pour laquelle on voit dans nos séances tant de phénomènes plus ou moins équivoques et qui semblent, ou sont en réalité, trop souvent l'effet de la fraude. C'est pour cela que nous avons parfois à rougir de niaiseries et de stupidités, de mystifications et de tricheries qui viennent si fréquemment au jour. Dans des conditions des plus délicates, pour une chose des plus mystérieuses et des phénomènes des plus subtils on emploie des moyens convenables, peut-être, pour faire sauter des rochers ou défricher des forêts vierges, mais qui ne peuvent pas atteindre le but, là où des connaissances précises et des soins tout spéciaux sont de première nécessité. Ce sera toujours dans des cercles de familles, où règne la bonne harmonie, où il n'y a ni jalousie, ni méfiance, ni passions malsaines que seront obtenus les résultats les plus importants.

On dirait que ces plaies spirituelles prennent, dans certains cercles publics, un développement tout spécial; la tournure d'esprit fâcheuse de quelques-uns des assistants provoque, semble-t-il, des phénomènes équivoques. C'est là une question sérieuse. Avant de pouvoir nous flatter d'obtenir des résultats à peu près en rapport avec ce qui devrait être possible, il nous faut apprendre à connaître la nature de la médiumnité et les conditions dans lesquelles elle peut s'exercer avec le plus de chance de succès.

3. Ainsi, voilà mon troisième point : Etudions les conditions au moyen desquels les médiums nous donneront les meilleurs résultats.

(La fin au prochain numéro.)

Le Démon

Si nous causions un peu du démon? En voilà un qui fait jaser sur son compte. D'un bout du monde à l'autre il n'est question que de lui, dans toutes les langues on débite sur lui le sec et le vert, le blanc et le noir. Non contente de dire pis que pendre du démon, l'humanité tout entière ne cesse de lui donner la chasse, elle le considère comme un gibier qu'elle peut accommoder à toutes les sauces. Les âmes pieuses s'en montrent particulièrement très friandes, elles sentent, elles voient le démon en tout et partout. A les entendre non seulement ce qui est mal, mais même ce qui

simplement leur semble mal, c'est le démon qui l'inspire ou en est l'auteur : c'est toujours le démon, toujours lui.

M. Gérardet est un homme honnête et simple, mais tout droit et tout simple qu'il est, il n'en est pas moins doué d'un certain flair. Il n'en pénètre pas moins le véritable caractère de certains individus qui se font passer pour les meilleurs gens du monde parce qu'ils sont consommés dans l'art de se déguiser et de paraître autres qu'ils ne le sont réellement. M. Gérardet connaissait un M. Griffard dont il se défiait malgré qu'il jouît de la réputation d'un parfait chrétien et qu'il fût assidu aux offices. Ce n'était malheureusement pas sans raison que M. Gérardet suspectait la bonne foi du dévot Griffard, il ne prenait nullement au sérieux les belles maximes de morale qui lui tombaient des lèvres à tout propos, il le pénétrait, il le devinait. M. Gérardet avait un ami que Griffard trompait de la plus indigne façon ; cet ami était également très pieux, mais d'une piété sincère, il était la droiture même. M. Gérardet résolut de l'éclairer et de le mettre sur ses gardes. Un jour, il le prit à part et ne lui cacha pas sa façon de penser à l'égard de Griffard. L'ami fut indigné, non contre Griffard, mais contre M. Gérardet. « C'est le démon » qui vous inspire ces mauvaises idées, lui dit-il, » vous ne remplissez jamais vos devoirs religieux, » jamais on ne vous voit à la messe. M. Griffard, » que vous calomniez si odieusement, est une âme » sainte, droite, loyale ; au lieu d'écouter les » inspirations de l'enfer, il écoute les inspirations » du ciel. Je vous croyais un honnête homme, » vous me faites sentir que je m'étais étrange- » ment abusé sur votre compte. » Cela dit, l'ami de M. Gérardet lui tourna les talons et lui battit froid. Quelques mois après, le vertueux Griffard fut pris la main dans le sac et convaincu d'avoir escroqué une grande partie de la fortune de celui qui avait pris sa défense contre M. Gérardet qu'il croyait inspiré du démon !

Une dame de ma connaissance avait été fortement brûlée au visage ; elle eut recours à une guérisseuse d'un village voisin et celle-ci la guérit par la simple insufflation. Une bonne religieuse, sa voisine, apprit le fait. Elle alla la voir et lui fit des reproches. « Qu'avez-vous fait ? lui » dit-elle, vous avez eu recours au démon pour » vous guérir, car, vous le savez, les guérisseurs » et les guérisseuses ne sont que les ministres du » démon. » La bonne religieuse était une digne personne, très aimée des pauvres auxquels elle était très dévouée, elle parlait avec une naïve conviction.

Un brave homme se démit le bras ; d'après le conseil d'une personne appartenant à l'opinion démocratique qui lui portait un vif intérêt, il fit venir le rebouteur qui lui remit son bras dans l'état où il était avant son accident. Les âmes pieuses du crû s'empressèrent de publier que c'était le démon qui par l'entremise du rebouteur lui avait rendu l'usage de son bras. Une preuve évidente, c'est que c'était un démocrate qui lui avait conseillé d'avoir recours à un charlatan, à un imposteur plutôt qu'à un homme de l'art.

Franklin a découvert le moyen de préserver les bâtiments des atteintes de la foudre, il a inventé le paratonnerre, et la mode des paratonnerres se répandit comme une traînée de poudre. Tout propriétaire riche ou aisé voulut avoir un paratonnerre au-dessus de sa maison. Le clergé refusa les derniers sacrements à ceux qui avaient établi au-dessus de leur demeure, un paratonnerre, œuvre du démon ! De même, pour la vaccine qui fut qualifiée, elle aussi, de découverte du démon ! Aujourd'hui, les églises et les palais épiscopaux sont pourvus de paratonnerres et quiconque veut être admis dans un séminaire doit se munir d'un certificat de vaccine.

Il va sans dire que le magnétisme, l'hypnotisme et le spiritisme sont, comme jadis l'électricité et la vaccine, des sciences du démon. Certaines expériences de physique et de chimie exhalent parfois, elle aussi, une petite odeur de roussi. Un riche bourgeois du temps, non du moyen âge, mais de Louis-Philippe, s'était retiré dans une commune rurale. Comme il avait longtemps exercé la chimie, de loin en loin il se procurait le plaisir, en présence de certaines personnes choisies, de faire quelques opérations de chimie très élémentaires, très faciles, mais capables de produire une vive impression sur ceux qui n'ont aucune notion de cette science. Le bruit de ces expériences se répandit, il arriva aux oreilles des dévôts de la commune et du curé qui ignoraient complètement les sciences physiques. Le bon bourgeois fut très mal noté à cause de ses opérations auxquelles on trouvait une couleur diabolique. Sauf quelques personnes également ignorantes de la chimie, mais moins crédules et moins intolérantes, on l'évita comme s'il eût été atteint d'une affection contagieuse et le pasteur l'attaqua en pleine chaire, lui infligeant la qualité de suppôt du démon ! Un jour, devant deux ou trois voisins, notre savant alluma son feu avec une potée d'eau. Il avait eu soin de le préparer en conséquence en frottant son combustible avec des substances qui s'enflamment au contact de l'eau avec l'oxygène duquel elles se combinent. Ce fait est bien connu, on le répète à satiété dans les établissements d'enseignement

classique et dans les cours publics. Cette expérience de chimie amusante ne manqua pas d'avoir un immense retentissement, mais un fâcheux retentissement. Ce fut un tolle parmi la gent dévote et le saint homme de curé qui, au fond, n'avait pas plus de fiel, ni plus de malice qu'un mouton, l'anathématisa et l'excommunia de son propre chef. Honnête et sincère chrétien, il croyait de son devoir de se montrer d'une implacable sévérité envers ceux qu'il considérait comme pactisant avec le démon.

Je vais maintenant compléter le dossier déjà bien surchargé du démon par le récit d'un de ses plus merveilleux exploits, exploit qui cette fois n'est plus du ressort de la chimie mais de la pure magie. Il existe dans la Polynésie une peuplade sauvage qu'on appelle les Maories qui, grâce à certains procédés secrets se montrent insensibles à la douleur. Deux thaumaturges font chauffer, tantôt jusqu'à la chaleur rouge, tantôt jusqu'à la chaleur blanche, les pierres dont est carrelé un grand four, puis quand ils jugent le degré de chaleur suffisant pour produire le miracle, ils laissent entrer le peuple qui attend avec impatience au dehors, se mettent à la tête de la procession, car c'en est une, ils profèrent des paroles magiques et malgré la température extrêmement élevée des pierres incandescentes, toute la procession marche sur elles nu-pieds tout comme si elles étaient à leur température ordinaire. Pas un de ceux qui font partie de la procession n'offre la plus minime trace de brûlure à la plante des pieds. Ce fait extraordinaire qui se renouvelle quantité de fois a eu pour témoins plusieurs voyageurs européens. Voilà j'espère de beaucoup une expérience du démon qui dépasse les expériences de physique et de chimie les plus étonnantes. En fait-il des tours, ce démon? en fait-il?

HORACE PELLETIER,

Conseiller d'arrondissement, Officier d'Académie, à Candé, par les Montils (Loir et Cher).

Une vision qui sauva la vie d'un machiniste

M. C.-W. Moses, de Garrett, Ind., qui est le fils d'un ministre méthodiste et membre lui aussi de l'église méthodiste, relate un incident très remarquable qui a été publié par plusieurs journaux quotidiens. L'incident est rapporté en substance comme suit :

« C'était en 1885, dit M. Moses. Je courais avec mon train de Garrett sur Chicago; j'avais quitté Garrett à une heure de la nuit, en bonne condition, mais avec quelques minutes de retard et je m'efforçais de les regagner sur la partie de la ligne connue comme « Suman's grade » qui a environ vingt milles de long et se termine à Salt-Creek. Les trois derniers milles sont parfaitement droits jusqu'au pont de Salt-Creek. En approchant avec mon train de ce côté, je vis une colonne blanche ou un nuage qui occupait la place du pont et s'étendait assez loin au-dessus. Je crus que c'était du brouillard et mon chauffeur était du même avis. Dans ce moment je reçus une sensation comme si quelqu'un se trouvait derrière moi, je me retournai mais ne vis personne. Je sentis alors une main sur mon épaule droite et j'entendis ma mère qui me dit : « Charlie, ce pont est incendié ». Je sentais parfaitement les doigts sur mon épaule. Je connaissais la voix de ma mère. Qui pourrait se méprendre à la voix d'une mère? Dès que je fus revenu de mon étonnement j'appliquai le frein à air et le train vint s'arrêter à vingt pieds environ du pont. Je dis au chauffeur de ne pas bouger et je pris une torche pour inspecter les lieux. Ce que je vis me donna un grand saisissement : trente-sept pieds environ du pont étaient brûlés et les débris tombés dans l'eau étaient éteints. Le conducteur vint me rejoindre bientôt et je lui fis part de ce que je viens de vous raconter. »

M. Moses en réponse à une lettre lui écrite par M. T.-H. Moorehousse de Marengo, Ohio, dit que l'histoire ci-dessus est absolument vraie. Il ajoute qu'il ne peut pas comprendre ni expliquer les faits et qu'il n'essaiera pas de le faire, n'étant pas spirite. Il y a d'autres choses mystérieuses qui lui sont arrivées dans sa vie passée. Il va avoir trente-sept ans de service actif comme machiniste et jamais, dit-il, grâce à Dieu, il n'a tué ou estropié personne. Cette lettre est datée de Garrett, le 22 mai 1893.

Que ceux qui ne veulent reconnaître rien d'anormal dans la vie expliquent le cas de ce machiniste et d'autres cas semblables bien attestés.

(Traduit du *Religio-Philosophical Journal* du 24 juin)

Citations et Pensées

La vraie charité. — Il ne s'agit pas d'épuiser sa bourse et de verser l'argent à pleines mains; je n'ai jamais vu que l'argent fit aimer personne. Il ne faut point être avare et dur, ni plaindre la misère qu'on peut soulager: mais vous aurez beau ouvrir vos coffres, si vous n'ouvrez aussi votre cœur, celui des autres vous restera toujours fermé. C'est votre temps, ce sont vos soins, vos affections, c'est vous même qu'il faut donner; car quoi que vous puissiez faire, on sent toujours que

votre argent n'est point vous. Il y a des témoignages d'intérêt et de bienveillance qui font plus d'effet, et sont réellement plus utiles que tous les dons : combien de malheureux, de malades ont besoin de plus de consolations que d'aumônes ! Combien d'opprimés à qui la protection sert plus que l'argent ! Raccommodez les gens qui se brouillent, prévenez les procès, portez les enfants au devoir, les pères à l'indulgence, empêchez les vexations, employez, prodiguez le crédit en faveur du faible à qui on refuse justice, et que le puissant accable. Déclarez-vous hautement le protecteur des malheureux. Soyez juste, humain, bienfaisant. Ne faites pas seulement l'aumône, faites la charité ; les œuvres de miséricorde soulagent plus de maux que l'argent ; aimez les autres, et ils vous aimeront ; servez-les, et ils vous serviront ; soyez leur père, et ils seront vos enfants.

J.-J. Rousseau.

* * *

O toi, qui te crois tout de chair et semble t'ignorer !... Comment, — arrivé à l'âge mûr —, ne vois-tu pas, par tes travaux intelligents et incessants, que cet outil compliqué au moyen duquel tu pèses, mesures et résonnes la matière — dans ton *moi* : c'est ton âme !...

Pas d'idées sans matière, mais pas de matière analysée, discutée et comprise sans l'idée. Tout se tient dans l'Infini de Dieu !

Et l'idée... cette essence de ton âme, l'initiatrice de ton génie, qui laisse à tout ce qu'il a touché son empreinte immortelle, l'Idée, qui — avec toi, — remonte aux causes, étudie et commente ; qui cherche et qui trouve ; qui t'a fait peser, mesurer les planètes et les soleils et calculer leurs distances ; et qui t'associe enfin à toute *matière* pour la *maîtriser*, ne t'a donc pas dit encore que tu vaux plus qu'elle !...

Mme Cornélie.

Bibliographie

Psychography. — Tel est le titre d'un ouvrage de 214 pages qui vient de paraître à San Francisco, auteur M. J.-J. Owen, ci-devant éditeur du journal *The Golden Gate.* Ce livre est consacré entièrement aux merveilleuses manifestations de force psychique données par la médiumnité de Fred. P. Evans.

Les remarquables phénomènes obtenus par l'intermédiaire de M. Evans ont été si souvent décrits dans ces colonnes qu'il est inutile de présenter de nouveau ce médium à nos lecteurs. Le livre en question est un de ceux qui devraient intéresser tout le monde par la raison qu'il fournit des preuves irréfragables de l'immortalité de l'âme.

M. Owen nous informe que la plupart des phénomènes décrits ont eu lieu soit en sa présence et sous des conditions strictement expérimentales, soit en présence d'autres personnes dans lesquelles il a la plus entière confiance. Un des chapitres les plus intéressants du livre est un article explicatif sur les méthodes au moyen desquels l'écriture est obtenue sur les ardoises par la force psychique (et dont nous entretenait notre estimable collaborateur M. Gardy dans le *Messager* du 1er Octobre). Cette explication fut donnée par l'écriture directe à M. Owen le 24 décembre 1892, par l'esprit John Gray, le principal guide de M. Evans. Elle a rempli entièrement quatorze ardoises, consistant en douze cents mots et n'a demandé que quinze minutes environ. Un dessin montre une des méthodes pour produire l'écriture directe sur ardoise ; celle du transport par laquelle elle est produite instantanément.

Le volume contient au delà de cinquante articles descriptifs, illustrés de plus de vingt gravures, reproduisant sur une page entière les principaux messages et les portraits obtenus. Dans le nombre il s'en trouve une en douze langues, une en quatre couleurs, une contenant trente messages obtenus devant la *Psychological Society* de Brisbane, Queensland, et une de quatre nœuds noués dans une corde sans fin obtenus entre deux ardoises.

L'ouvrage est précédé d'une introduction et d'une esquisse biographique de M. Evans et est dédié : « A tous ceux qui cherchent la vérité, ou une connaissance de la vie au delà de la tombe. »

(Tiré du *Banner of Light*, du 20 mai).

Nécrologie

Le philosophe du parti socialiste, M. Benoît Malon, est mort dans la petite maison qu'il occupait à Asnières. Il y avait six mois qu'il souffrait cruellement d'une série d'abcès dont le dernier a déterminé la mort. Il avait subi, il y a trois mois, l'opération de la trachéotomie et son ardeur pour le travail ne l'avait pas abandonné au milieu de ses souffrances.

Benoît Malon était partisan du socialisme d'Etat et du communisme réglementé. Il prétendait y arriver sans révolution, par la simple évolution de notre législation, qui déjà penche de ce côté. Nettement séparé des révolutionnaires, il avait imaginé le socialisme scientifique et il a pu-

blié sa doctrine en trois volumes sous le titre de *Socialisme intégral.*

Aux yeux de M. Benoît Malon, on est à moitié socialiste pour peu qu'on ait touché aux problèmes du travail ou compati aux misères des humbles. Il tenait compte des facteurs politiques, philosophiques et religieux: ces « forces morales » sont aussi respectables que les intérêts de classe.

M. Malon était respecté dans son parti à cause de son ascendant moral, de son zèle, des services que sa plume rendait à l'idée, mais on ne le suivait guère. Il marchait d'une allure trop paisible au gré des impatients.

Une curieuse expérience de la Société magnétologique à Paris, en 1849

Une jeune dame, somnambule, mise en rapport avec une personne quelconque, devient immédiatement son sosie. Elle reflète les gestes, l'attitude, la voix et jusqu'aux paroles de ses interlocuteurs. Chante-t-on, rit-on, marche-t-on? Elle fait immédiatement la même chose, et l'imitation est si parfaite et si prompte, qu'on peut se tromper sur l'origine de l'action. L'identification est telle que des étrangers, russes, polonais, allemands, dont les idiomes sont très difficiles à prononcer, lui ont tenu des discours qu'elle a parfaitement reproduits. L'un d'eux, qui lui avait fait chanter un fragment d'hymne national, lui témoigna sa satisfaction en français avec un accent germanique très prononcé; elle lui rendit son salut, en répétant le compliment sur le même ton, et toute l'assemblée d'éclater de rire.

Ce phénomène, déjà observé par plusieurs personnes, notamment par M. Braid, est susceptible d'une application télégraphique et peut devenir un des plus précieux moyens de communications de la pensée. Si l'on parvenait à établir que l'imitation est aussi parfaite à de grandes distances qu'à de petites, on arriverait à des résultats merveilleux. Ainsi il suffirait qu'un tel somnambule fût mis en rapport, soit directement soit par un objet magnétisé, avec un orateur, pour qu'à l'instant où celui-ci parlerait, son discours et ses mouvements fussent traduits à des assemblées qui croiraient voir et entendre le personnage lui-même. Les discours d'ouverture des parlements pourraient de cette façon être connus simultanément dans la métropole et les colonies. Des artistes célèbres pourraient ainsi jouer sur plusieurs théâtres à la fois, et des professeurs renommés enseigneraient en même temps dans plusieurs universités.

(Journal du Magnétisme.)

Nouvelles

Une nouvelle phase de médiumnité est mentionnée comme ayant été développée en Espagne selon le journal *El buen Sentido* de Lerida.

Un médium étant présent avec plusieurs autres autour d'une table, des verres à moitié remplis d'eau furent tenus dans la main droite de chaque assistant et un bon esprit fut mentalement évoqué. Le médium alors prit chaque verre et vit écrit dans chacun en caractères lumineux des messages appropriés à chacun des assistants. Le médium ayant été invité à tourner le dos vers la table et les verres ayant été échangés, le médium fut néanmoins à même de lire comme ci-devant sans la moindre hésitation et très exactement le message destiné à chacun des assistants tenant les verres.

(Religio-Philosophical Journal du 1er juillet).

* * *

Singularités de la foudre. — Pendant un orage qui s'est abattu récemment sur la commune de Monteux (Drôme), un fait très curieux s'est produit.

Le fluide électrique a pénétré dans la maison de la Firmine, enlevé un fusil double et un carnier de chasse pendus derrière la porte d'entrée et est venu déposer ces objets aux pieds de deux dames, la mère et la fille, qui étaient en train de coudre dans la salle à manger.

La boule de feu, grosse comme une noix, a fait ensuite le tour des chaises sur lesquelles étaient assises ces deux personnes, est passée sous la table et ressortie par dessus la porte, sans occasionner le moindre accident.

(Journal de Gand, 16 septembre 1893.)

— On sait qu'un cyclone, ces jours derniers, a dévasté Cette et ses environs. Mais ce qu'on ignore, c'est que le peintre Jules Girardet a failli en être la victime et dans des circonstances fort curieuses. Le cyclone s'est étendu jusqu'en Camargue, où Girardet se trouve en ce moment. Il était couché dans un *cabanon*, nom qu'on donne dans le pays à de petits pied-à-terre campagnards lorsque, vers 4 heures du matin, une violente bourrasque accompagnée d'éclairs et de coups de tonnerre est venue le réveiller. En même temps la foudre s'abattait sur le cabanon, pénétrait à l'intérieur après avoir soulevé discrètement une tuile du toit, enlevait une trappe qu'il a été impossible de retrouver, renversait une cloison, réduisait en miettes la vaisselle et la verrerie, tout cela avec un fracas épouvantable.

La foudre s'est dirigée vers le lit de fer sur

lequel reposait Girardet et, après en avoir tordu les barreaux, sans faire aucun mal à l'artiste, a... ouvert la fenêtre et s'en est allée plus loin porter ses ravages. (*Étoile belge*, 1er octobre.)

* * *

A propos d'une comète qui a été visible les 8 et 9 juillet, M. Camille Flammarion publie ces intéressantes considérations :

Une grande énigme est encore posée par ces astres mystérieux, qui nous arrivent de si loin et s'en retournent comme ils sont venus dans les profondeurs de l'infini. Leurs orbites hyperboliques, leur vol vers le soleil, leur nature nébulaire, leur lumière, leurs métamorphoses, leurs queues immatérielles, pour ainsi dire, chassées par une force répulsive émanant du soleil, tout reste mystère pour l'astronome et le physicien.

Elles semblent faire exception dans l'harmonie générale des mouvements célestes et traverser cette harmonie comme une fugue étrangère à la mélodie des chœurs. Voyagent-elles d'une étoile à l'autre, c'est-à-dire d'un soleil à l'autre, puisque chaque étoile est un soleil, — circulent-elles de systèmes en systèmes? Quelques-unes, en traversant nos contrées planétaires, ont subi l'attraction du puissant Jupiter, de Saturne, d'Uranus, qui constamment leur tendent des pièges invisibles ; elles ont été capturées et sont désormais fixées dans notre monde solaire, d'où pourtant elles pourraient encore s'échapper.

Toute comète qui s'est laissée une seule fois détourner de sa route par l'influence attractive d'une planète change absolument de destinée. C'en est fait de la voyageuse intersidérale : après avoir visité le soleil, la petite nébuleuse devra revenir au point même où elle a subi l'indiscrète influence, et désormais elle gravitera suivant une courbe fermée, suivant une ellipse. Autrement elle reste libre, et peut courir indéfiniment le long des paraboles ou hyperboles ouvertes dans l'infini.

Il est probable qu'en général les comètes qui nous visitent sont des nébulosités abandonnées au commencement du monde solaire, des restes extérieurs de la nébuleuse primitive dont le soleil, la terre et toutes les planètes sont des condensations. Insensiblement le foyer central les attire ; elles viennent voltiger autour de lui comme des papillons autour d'une flamme. Un grand nombre peuvent descendre des autres systèmes, et être rencontrées par notre république flottante dans notre translation vers la constellation d'Hercule. Tout invite à penser qu'il existe ça et là, disséminées sur les plages célestes, flottantes sur les vagues éthérées, quelques comètes disloquées, ruines des naufrages de millions de mondes, épaves qu'un tourbillon emporte. Kepler pensait qu'il y avait autant de comètes dans le ciel que de poissons dans l'Océan.

L'analyse de leur lumière montre en général — rapport assez inattendu — un spectre analogue à celui de la flamme de l'alcool. Autre coïncidence, plus profonde et plus importante : le fait de la présence du carbone, de l'oxygène et de l'azote dans ces laboratoires du ciel, est d'autant plus remarquable, que la vie a précisément commencé sur notre planète par la combinaison chimique du carbone avec l'hydrogène, l'oxygène et l'azote, pour former les premières cellules albuminoïdes.

Ces mystérieuses exploratrices de l'infini seraient-elles destinées à recueillir les derniers soupirs des planètes défuntes et à semer la vie sur les mondes futurs?...

La comète Rordame-Quénisset se replonge à toute vitesse dans les profondeurs éthérées.

Elle ne paraît pas périodique, à moins qu'il ne s'agisse d'une longue période. Nous reviendra-t-elle jamais ?

* * *

— *Il n'y a plus de bêtes.* — Une petite couleuvre, mise pour l'enseignement de jeunes enfants dans une cage à grillons, chercha aussitôt à s'en échapper, essayant l'un après l'autre tous les entre-deux des barreaux. Sa tête et le cou passaient bien, mais le corps refusait de suivre. Cela dûment constaté, l'inoffensif et gracieux reptile fut subitement *pris* — du moins le crut-on d'abord — de contorsions d'une extrême violence ; en réalité, il s'y *livra*, ainsi que la suite va le montrer. La suite fut que la couleuvre vomit un lézard des murailles encore long de 14 centimètres quoique la tête et une partie du cou fussent déjà digérés, et pesant 2 gr. 30. Le contenant ne mesurant lui-même que 23 centimètres et ne pesant que 4 gr. 10. n'est-ce pas merveilleux qu'un contenu de cette dimension et de poids ait pu s'y loger? Quoi qu'il en soit, ainsi dégrossie, la captive arriva aisément à sortir de sa cage ; ce qu'elle fit aussitôt, s'étant évidemment rendu compte de ce qui l'empêchait d'y parvenir. Raconté, plus longuement, dans la *Revue scientifique*, par l'auteur même de l'observation, M. Galien Mingaud, sous ce titre : l'*Intelligence des couleuvres*. L'intelligence des couleuvres ? Il n'y a plus de bêtes.

(*Etoile belge*, du 1er Août 1893)

Liége — Imp. du *Messager*, rue de l'Etuve, 26